

Je suis à toi Peut-on se sortir de soi?

Pierre-Alexandre Fradet

Number 299, November 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/80359ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Fradet, P.-A. (2015). Review of [Je suis à toi : peut-on se sortir de soi?] *Séquences : la revue de cinéma*, (299), 17–17.

Je suis à toi

Peut-on se sortir de soi ?

«Je suis à toi»: elliptique mais affirmative, cette phrase fascine par ce qu'elle laisse entendre et intrigue par ce qu'elle peut dissimuler. Que laisse-t-elle entendre? Que peut-elle dissimuler? Alors qu'elle suggère qu'un certain désintéressement anime la personne qui la prononce (être à l'autre, c'est se donner à lui), elle peut aussi, paradoxalement, cacher des intérêts particuliers. En rapprochant deux êtres que l'âge sépare, l'un originaire d'Amérique du Sud, l'autre d'Europe, David Lambert explore les passages subtils qui les font osciller de l'intérêt personnel vers le désintéressement.

PIERRE-ALEXANDRE FRADET

Sans-le-sou, un jeune Argentin travaille comme escorte avant de lancer un appel à l'aide. Un boulanger répond à l'appel et invite le jeune homme à partager sa vie avec lui, en Belgique. Bien que l'Argentin soit d'abord enthousiaste à l'idée de refaire sa vie ailleurs, la réalité le rattrape et, arrivé en sol belge, il est déçu par l'atmosphère villageoise et l'apparence de l'homme qui l'accueille. Après avoir signé *Hors les murs* (2012), qui avait été applaudi lors de la Semaine de la critique à Cannes, David Lambert revient sur un thème qui lui est cher : l'amour entre hommes. Aussi doués que puissent être les acteurs qu'il dirige, il ne parvient toutefois pas à mener à bon port certaines de ses meilleures intuitions, tout particulièrement la scène, qui arrive comme un cheveu sur la soupe, où le bedonnant boulanger chante gaiement son amour.

Il n'empêche que *Jesuis à toi* a l'incontestable mérite d'éclaircir la question de l'intérêt personnel. Où commence le désintéressement? Peut-on vraiment être désintéressé? Lorsqu'on affirme en présence d'autrui une phrase telle que «Je suis modeste», il demeure toujours possible de se faire soupçonner de la prononcer non pas par modestie, mais pour bien paraître en public, c'est-à-dire par fausse modestie. Lorsque les soupçons s'élèvent, un procès d'intention est commis: on suppose que telle affirmation est intéressée au lieu d'être faite en toute transparence. Or, au cours des dernières décennies, ce procès d'intention est devenu un leitmotiv en sciences humaines. Déjà chez Nietzsche, on rencontrait l'idée selon laquelle toute affirmation est faite dans un certain contexte et par un individu donné, c'est-à-dire par une entité corporelle qui a des intérêts. Ce perspectivisme trouve des échos dans les nombreuses théories politiques dont l'intention est de rappeler que tout point de vue implique une idéologie, autrement dit une vision partielle du monde. Cette idée a fait du chemin et traverse aujourd'hui un vaste pan de l'herméneutique et de la phénoménologie, mais elle prend sa source en quelque sorte chez Kant qui a insisté sur le fait que le sujet connaissant, ne pouvant se sortir de lui-même pour coïncider avec le monde, plaque toujours sur l'objet connu son propre schème subjectif.

On ne peut donc pas s'étonner de ce que la (post)modernité fasse volontiers ressortir le rôle du sujet et du contexte social dans

le processus de connaissance. Mais à quoi ressemblera l'époque qui suivra? Pour réviser les excès de l'époque actuelle, peut-être souhaitera-t-elle rappeler qu'au-delà de l'intérêt personnel, un désintéressement et une objectivité s'expriment parfois, ou encore que les affirmations «Je suis modeste» et «Je suis à toi» ne cachent pas forcément les plus vils intérêts. Ce n'est pas parce que



Osciller de l'intérêt personnel au désintéressement

l'individu ne se sort pas de lui-même que ses actions n'expriment qu'égoïsme, tout comme ce n'est pas parce qu'une action est intéressée que les conséquences qui en résultent contreviennent toujours au bien commun. Le film de David Lambert a quelque chose à en dire. Il met en scène un jeune homme qui traverse des états distincts: d'abord porté par l'intérêt et le malheur (lorsqu'il vit aux crochets du boulanger), il oublie peu à peu cet intérêt et atteint la joie (lorsqu'il exprime son amour à Audrey). Du sacrosaint thème de l'intérêt personnel, David Lambert passe donc vers celui du désintéressement. Il faut lui en savoir gré.

★★½

■ **Origine:** Belgique / Canada [Québec] – **Année:** 2014 – **Durée:** 1 h 42 – **Réal.:** David Lambert – **Scén.:** David Lambert – **Images:** Johan Legraie – **Mont.:** Hélène Girard – **Mus.:** Ramachandra Borcar – **Son:** Ingrid Ralet – **Dir. art.:** Frédéric Delrue – **Cost.:** Denis Frédéric – **Int.:** Nahuel Pérez Biscayart (Lucas), Jean-Michel Balthazar (Henry), Monia Chokri (Audrey) – **Prod.:** Jean-Yves Roubin – **Dist. / Contact:** Filmoption.